

leurs idées et barbares dans leurs goûts, et qu'enfin leurs enfans, dans cette carrière des améliorations sociales dont Pierre le Grand leur a frayé l'entrée, n'avaient pu marcher tous d'un pas également rapide. Les uns, devançant de beaucoup leurs émules, ont su parvenir au but; ils se sont emparés en quelque sorte de la civilisation européenne, de ses principes, aussi bien que de ses formes. Beaucoup d'autres n'en ont saisi que la surface, et n'ont pris de l'ancienne Europe que ses vêtemens, ses langues et ses travers; et ceux-ci même ont encore laissé derrière eux quelques partisans du vieux temps, qui jusqu'aujourd'hui sont restés Moscovites pour le fond, et Moscovites pour les formes.

Une course que nous avons faite aux environs de la capitale nous a fourni l'occasion d'observer de nouveau quelques traces de ce mélange singulier de culture et de rudesse.

On nous avait vanté la magnificence des jardins du prince ***, dont la terre est à cinq ou six lieues de Moscou. Partis ce matin de bonne heure pour nous y rendre, nous eûmes à traverser un pays désolé. Dès que l'on est sorti des faubourgs, le prestige de la riche capitale a disparu. Moscou est un brillant oasis au milieu d'une nature sauvage.

Le prince était absent. Vieillard d'un âge fort avancé, il passe pour l'un des seigneurs les plus riches de l'empire. On estime ses revenus à près d'un